1895, revue d'histoire du cinéma

Prince, océanographe et «cinématographiste» : Albert Ier de Monaco

Jacqueline Carpine-Lancre

Citer ce document / Cite this document :

Carpine-Lancre Jacqueline. Prince, océanographe et «cinématographiste» : Albert Ier de Monaco. In: 1895, revue d'histoire du cinéma, n°18, 1995. Images du réel. La non-fiction en France (1890-1930) pp. 84-95;

doi : https://doi.org/10.3406/1895.1995.1106

https://www.persee.fr/doc/1895_0769-0959_1995_num_18_1_1106

Fichier pdf généré le 07/11/2019

Sur le pont de la *Princesse-Alice II,* à Kiel, 29 juin 1899.
De gauche à droite : le docteur Paul Regnard (1850-1927),
le peintre Théobald Chartran (1849-1907)
et le docteur Eugène Doyen (1859-1916).

(Photographie de Jules Richard, coll. Musée océanographique de Monaco).

Persée BY: creative commons

PRINCE, OCÉANOGRAPHE ET « CINÉMATOGRAPHISTE » : ALBERT Ier DE MONACO

par Jacqueline Carpine-Lancre

Éveil d'une vocation scientifique

Lorsqu'il naît en 1848 à Paris, le destin d'Albert de Monaco semble tracé d'avance. Comme son père, le Prince Charles III, il pourrait concentrer ses efforts sur le développement économique et diplomatique de son État. Mais, de bonne heure, il décide d'opter pour une carrière de marin. Quelques mois d'apprentissage à Lorient, deux années de service dans la Marine royale espagnole se prolongent par des voyages de plus en plus lointains, destinés à parfaire son expérience de navigateur.

Entre deux croisières, il fréquente volontiers les milieux scientifiques, en particulier à Paris. Son ancien condisciple du collège Stanislas, Paul Regnard (1850-1927), brillant physiologiste et collaborateur de Paul Bert, l'introduit auprès des professeurs de la Sorbonne. Au Muséum, Alphonse Milne-Edwards (1835-1900) lui réserve le meilleur accueil. S'il n'a pas reçu de formation universitaire, le Prince Albert n'en est pas moins attiré par les grandes réflexions scientifiques et philosophiques de son temps. Le débat issu des théories de Charles Darwin, la découverte de grottes préhistoriques à proximité de Monaco, suscitent son intérêt pour l'origine et l'évolution des espèces.

Comme nombre de ses contemporains, il fonde d'immenses espoirs sur l'essor des sciences et des techniques et tient à y apporter sa contribution. Les campagnes scientifiques dirigées par Alphonse Milne-Edwards à bord du *Travailleur* puis du *Talisman,* la présentation au Muséum des résultats obtenus, vont lui révéler sa voie. Désormais, il consacrera à des recherches océanographiques le temps dont il peut disposer, les ressources liées à son rang, son expérience de marin et ses capacités intellectuelles.

Une croisière d'essai durant l'été 1884 constitue le « prélude » pour les vingt-huit campagnes accomplies presque chaque année jusqu'à la Première Guerre mondiale, des îles du Cap-Vert au Spitzberg, de la Méditerranée aux Sargasses. Le Prince Albert entend bien ne pas borner son rôle à celui d'un mécène. Outre le commandement de son yacht, il organise et dirige les travaux scientifiques du bord; il améliore l'outillage et les méthodes;

souvent, il invente les appareils destinés à de nouveaux thèmes de recherche; enfin, il porte un très vif intérêt aux technologies les plus modernes. Excellent photographe, en relation avec Antoine Lumière depuis plusieurs années, il s'informe des caractéristiques du Cinématographe dès le 29 janvier 1896, un mois après la première projection publique payante au Grand Café[1].

Les cinématographes de Lumière, de Pirou et de Gaumont

Ces renseignements lui sont envoyés par son principal collaborateur scientifique, le docteur Jules Richard (1863-1945), qui lui décrit « cet appareil qu'[il est] allé voir fonctionner [...]. C'est véritablement merveilleux, on a absolument l'impression réelle du mouvement, par la projection sur un écran de 7 à 800 épreuves instantanées en moins d'une minute. C'est la reproduction, parfaite de vérité, des scènes animées. Chaque scène dure environ une minute. On a projeté en particulier une scène, saisissante, de baigneurs sur la plage, plongeant, nageant, soulevés par les vagues qui se succèdent et qui viennent déferler sur la plage[2] ».

L'enthousiasme de Richard est évident; sa description des vagues peut suggérer une application facile des prises de vues à l'étude du mouvement des masses d'eau. Il n'est donc pas surprenant que, par retour de courrier, le Prince Albert lui demande dans quelles conditions un Cinématographe peut être acquis. Bien qu'il ait fait intervenir le professeur René Kœhler (1860-1931), beau-frère de Louis et Auguste Lumière, Richard se voit contraint d'annoncer qu'« il faut se résoudre à la privation d'un Cinématographe pour cette année; M. Kœhler m'a informé en effet que MM. Lumière ne pouvaient point en mettre dans le commerce avant plusieurs mois et ils n'en ont pas un nombre suffisant pour leurs démonstrations publiques[3] ».

De toute évidence déçu par les délais de livraison fixés au 1er mai 1897, le Prince Albert envisage d'acquérir un appareil proposé par Eugène Pirou[4]. Mais son choix s'arrête en définitive sur une caméra Gaumont[5] avec laquelle cinq films sont réalisés au cours de la campagne de l'été 1897,

---

1. Lettre du Prince Albert à Jules Richard; Monaco, 29 janvier 1896 [Archives du Musée océanographique de Monaco, *désormais* AMOM].
2. Lettre de Jules Richard au Prince Albert; Paris, 1er février 1896 [AMOM].
3. Lettre de Jules Richard au Prince Albert; Paris, 14 avril 1896 [AMOM].
4. Jacqueline Carpine-Lancre, « Le Prince Albert Ier de Monaco et le cinématographe », communication présentée au Congrès international Lumière, Lyon, 7-10 juin 1995.
5. Peut-être l'un des deux appareils exposés aujourd'hui au Musée océanographique de Monaco.

le long des côtes du Maroc atlantique et aux Açores. Léon Gaumont (1863-1946) devient dès lors un fournisseur apprécié et donne des conseils pour le matériel cinématographique : « le cinématographe que Vous [= le Prince] avez peut-être perfectionné (on peut rendre le mouvement plus doux et diminuer beaucoup la trépidation). On peut aussi obtenir mieux en remplaçant l'objectif qui est actuellement sur l'appareil par un autre appelé Planar et qui, paraît-il, est tout ce qu'il y a de meilleur[6] ».

Le concours de Gaumont et de son personnel est sollicité durant de longues années; notamment, un de ses opérateurs, Anatole Tiberville, prend part à la première campagne de *l'Hirondelle II* en 1911[7].

Le docteur Eugène Doyen

En juillet 1898, un des plus célèbres chirurgiens français, Eugène Doyen (1859-1916), présente à la *British Medical Association* les films qu'il a fait exécuter de ses opérations[8]. Le compte rendu publié dans la *Revue scientifique* est reproduit presque aussitôt dans le *Journal de Monaco*[9]. Le docteur Doyen est invité à montrer ses projections au château de Marchais où le Prince séjourne chaque automne. Un appareil de prises de vues est commandé à son collaborateur technique, Clément Maurice (1853-1933).

Le docteur Richard tient le Prince Albert informé de la question : « Le Dr Doyen que je viens de voir m'a appris que, suivant ses prévisions, celui qui a construit son cinématographe attend pour en faire d'autres, d'avoir les éléments de la fondation d'une société anonyme, ce qui ne paraît pas devoir se réaliser immédiatement. C'est pourquoi le Dr Doyen a résolu de construire lui-même un cinématographe, qui sera encore plus perfectionné que celui que Vous avez vu et qu'il espère pouvoir mettre à Votre disposition en mars ou avril, au plus tard en mai[10] ».

L'appareil est en effet terminé pour la deuxième campagne au Spitzberg, accomplie durant l'été 1899. Le docteur Paul Portier (1866-1962)

6. Lettre de Jules Richard au Prince Albert; Paris, 10 novembre 1898 [AMOM].

7. Note de Jules Richard [AMOM, registre de copies de lettres « Documents », p. 67].

8. Thierry Lefebvre, « Le cas étrange du Dr Doyen, 1859-1916 », *Archives* (Institut Jean Vigo, cinémathèque de Toulouse), n° 29, pp. 1-12, fig. (février 1990); Thierry Lefebvre, « Le docteur Doyen, un précurseur », *in : le Cinéma et la science*, coordonné par Alexis Martinet, pp. 70-77, 9 fig., Paris, CNRS éditions, 1994.

9. « Démonstration des procédés opératoires par le cinématographe », *Revue scientifique (revue rose)*, 4e série, vol. 10, n° 10, p. 316 (3 septembre 1898); *Journal de Monaco*, 41e année, n° 2 096, pp. 2-3 (13 septembre 1898).

10. Lettre de Jules Richard au Prince Albert; Paris, 12 janvier 1899 [AMOM].

a consigné quelques souvenirs[11] à ce propos : « Sur le yacht du Prince se trouvaient quelques personnages de marque parmi lesquels le célèbre chirurgien Doyen. Le Prince désirait, en effet, prendre des films dans les contrées polaires. Or, à cette époque, les appareils de prises de vues cinématographiques n'étaient pas dans le commerce. Doyen, avec une habileté consommée, fabriquait lui-même les appareils qui servaient à son opérateur Clément Maurice à filmer les opérations pour lesquelles il inaugurait une technique nouvelle.

« Doyen utilisait, pour construire sa caméra, une vieille boîte de microscope dans laquelle il disposait un mécanisme de son invention. Le film impressionné s'emmagasinait en vrac dans un sac d'étoffe noire appendu à la partie inférieure de la boîte du microscope. Que d'heures j'ai passées dans la chambre noire de la *Princesse-Alice* à débrouiller et enrouler correctement les pellicules impressionnées. Dans les mers chaudes, aux îles du Cap Vert ou aux Canaries, avec le roulis et le tangage, c'était une corvée pénible[12] ».

Quelques semaines avant l'appareillage de la *Princesse-Alice* pour les régions arctiques, Eugène Doyen vient en Principauté pour y donner une « conférence médicale, avec projections cinématographiques[13] » qui obtient le plus vif succès[14]. Son film consacré à l'ablation du goitre est primé lors du deuxième concours de cinématographie organisé par la Société des bains de mer[15] et projeté durant l'Exposition universelle de Paris en 1900, dans la salle aménagée au sous-sol du Pavillon de Monaco[16].

Le chronophotographe et Jules Marey

Pendant sa première campagne au Spitzberg exécutée en 1898, le Prince Albert avait emporté un chronophotographe prêté par Jules Marey (1830-1904), qui appartenait comme lui à l'Académie des sciences. Mais

11. Robert Didier, *Le docteur Doyen, chirurgien de la Belle Époque*, Paris, Maloine, 1962, 239 pp., pl.

12. Bernard Massé, *Paul Portier, 1866-1962. Sa vie, son œuvre;* Thèse pour le doctorat en médecine, Paris 1969, n° 899, 137 pp., portrait (citation : pp. 27-28).

13. *Journal de Monaco*, 42e année, n° 2 124, p. 4 (21 mars 1899).

14. *Journal de Monaco*, 42e année, n° 2 126, p. 1 (4 avril 1899).

15. *Journal de Monaco*, 43e année, n° 2 170, p. 1 (6 février 1900).

16. *Journal de Monaco*, 43e année, n° 2 184, p. 1 (15 mai 1900) ; « Exposition universelle, Palais de la Principauté de Monaco, premier étage. Collections du Dr Doyen », *Revue critique de médecine et de chirurgie*, 2e année, n° 15, pp. 163-178, fig. (1er août 1900) ; Martine Mari, « Les débuts du cinématographe à Monaco », *Annales monégasques*, n° 14, pp. 175-194, 8 fig. (1990).

la croisière s'était déroulée dans des conditions peu propices à son utilisation.

Lorsque le Musée océanographique de Monaco est créé, Marey propose à plusieurs reprises son aide pour l'organisation des laboratoires, tant pour la chronophotographie que pour la radiographie[17]. Les premiers aquariums du Musée sont commandés, semble-t-il, selon ses directives[18]. Une de ses lettres précise l'usage qu'il préconise d'en faire :

« Monseigneur et cher confrère,

Comme suite à notre entretien j'ai commandé un aquarium de 1 m 50 de long pouvant tenir entièrement sur le bord des fenêtres. J'ai indiqué à M. Richard une fabrique d'aquariums plus petits tout en glaces qui se font à Valauris. Vous aurez ainsi tout le nécessaire pour l'étude chronophotographique des mouvements des animaux marins.

D'autre part je m'occuperai dès que je pourrai de réaliser un instrument du type fusil permettant de prendre aisément toute scène se passant sur la mer. Ce que j'ai construit jusqu'ici n'est pas pratique[19] ».

Il semble que ce « fusil » n'ait jamais été construit. Par ailleurs, les délais considérables exigés par la construction et les aménagements du Musée ainsi que les effectifs très restreints de son personnel ne permettent pas de tirer un parti immédiat des conseils donnés[20]. Marey prévoit néanmoins de venir à Monaco, car, écrit-il, « nous avons réalisé de nouveaux progrès dans l'étude du mouvement des petits animaux aquatiques, locomotion et mouvement des organes inférieurs. J'espère travailler avec vous à l'arrière saison 8bre-9bre. Y a-t-il à cette saison des larves en assez grand nombre ?

« Il est probable que les aquariums vous sont arrivés. Veuillez remercier Son Altesse de les avoir accueillis[21] ».

Son état de santé ne permettra pas à Jules Marey de se rendre en Principauté et d'y effectuer les recherches prévues. Une occasion de mettre en train des travaux fructueux a sans doute été ainsi perdue.

Son et image

L'idée d'associer les images animées du cinématographe et le son enregistré est apparue très vite. Au printemps 1897, le Prince Albert s'enquiert d'un appareil proposé par un physicien et ingénieur suisse, Frantz Dussaud

17. Lettre de Jules Marey à Jules Richard; Paris, 11 novembre 1902 [AMOM].
18. Lettre de Jules Marey à Jules Richard; Paris, 18 avril 1902 [AMOM].
19. Lettre de Jules Marey au Prince Albert; Paris, 20 avril 1902 [AMOM].
20. Minute de lettre de Jules Richard à Jules Marey; Monaco, 9 mars 1903 [AMOM].
21. Lettre de Jules Marey à Jules Richard; Paris, 26 mars 1903 [AMOM].

(1870-1953). Le docteur Richard l'informe que « quant au microphonographe Dussaud, c'est un appareil destiné à grossir les *sons* comme le microphone et à les répéter comme le phonographe. Cet appareil doit être associé au Cinématographe Lumière, de façon que les spectateurs puissent voir et entendre les acteurs projetés. Du reste l'appareil n'est pas construit encore et n'est pas dans le commerce[22] ».

Le Prince Albert ne peut manquer d'être tenté de résoudre le problème et informe le docteur Richard de ses essais : « Je suis en train de faire des choses extrêmement intéressantes sur le phonographe, avec l'orchestre de Monte Carlo et les artistes du théâtre ; les résultats sont quelquefois merveilleux. J'ai fait venir ces deux pellicules du Cinématographe pour essayer de prendre simultanément une scène de ballet et la musique sur le phonographe ; malheureusement le temps est toujours mauvais et ces expériences exigent des loisirs que je ne possède guère[23] ».

Cette tentative ne paraît pas avoir eu de suite, mais elle explique sans doute l'intérêt que le Prince continue de porter aux travaux de Dussaud qui lui présente ses différentes inventions : téléphone haut-parleur, téléphone enregistreur, « phonographe pour sourds » et « cinématographe pour aveugles »[24]. L'ingénieur suisse vient faire des démonstrations en Principauté, le 26 février 1900[25] : Après l'Exposition universelle de Paris, où il obtient un Grand Prix, Dussaud revient à Monaco. Il y donne, en mars 1901, trois conférences dont la dernière s'achève par « le spectacle charmant de combinaisons cinématographiques et phonographiques[26] ».

Les projections des films princiers

Après les premières bandes réalisées pendant l'été 1897, le Prince Albert utilise sans cesse ses appareils cinématographiques pour rapporter des vues de ses activités océanographiques et des déplacements qu'il effectue dans de nombreux pays. En 1906, il recrute un nouvel aide de camp, le lieutenant de vaisseau Henry Bourée (1873-1940), d'une rare habileté manuelle et d'une compétence exceptionnelle pour tout ce qui concerne la photographie et le cinématographe. Il assiste le Prince et veille au bon déroulement des projections, fixes ou animées, qui accompagnent les conférences.

Dès sa première campagne scientifique, le Prince Albert a le souci de

22. Lettre de Jules Richard au Prince Albert ; Paris, 4 mars 1897 [AMOM].
23. Lettre du Prince Albert à Jules Richard ; Monaco, 1er avril 1898 [AMOM].
24. *Journal de Monaco*, 43e année, n° 2 173, pp. 2-3 (27 février 1900).
25. *Journal de Monaco*, 43e année, n° 2 172, p. 1 (20 février 1900).
26. *Journal de Monaco*, 44e année, n° 2 229, p. 1 (26 mars 1901).

MONTE CARLO

THÉATRE DU PALAIS DES BEAUX-ARTS

FÊTES D'INAUGURATION DU MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE

Jeudi 31 Mars 1910, à 9 h. du soir

SÉANCE DE PROJECTIONS

Par M. H. BOURÉE, Lieutenant de Vaisseau
Aide de Camp de S. A. S. le Prince de Monaco

ET

CONCERT

AVEC LE CONCOURS DE

Mlle MAILLE, du Théâtre Français
Mme YRA NOVI, Violoniste. — Mlle MARIN, Pianiste
M. LASSALLE, du Liriço de Milan
M. MARVINI, de l'Opéra de Monte Carlo

PROGRAMME

I

a) Projections fixes : **Les Inondations de Paris.**

b) Cinématographe : **Opérations Océanographiques et visites de Souverains à bord du Yacht "Princesse-Alice".**

ENTRACTE DE CINQ MINUTES

II

CONCERT

1. *Pensée d'Automne* ..... MASSENET
   M. MARVINI.
2. a) *Nocturne* ..... CHOPIN
   b) *Les Abeilles* ..... SCHUBERT
   Mme YRA NOVI, accompagnée par Mlle MARIN.
3. a) *Océano Nox* ..... VICTOR HUGO
   b) *Deux différentes manières d'aimer* ..... Id.
   c) *La Voulxie* ..... Régésippe Moreau
   Mlle MAILLE.
4. Air de *Fedora* ..... GIORDANO
   M. LASSALLE.

III

PROJECTIONS EN COULEURS

Programme de la séance de projections fixes et cinématographiques organisée le 31 mars 1910, à l'occasion de l'inauguration du Musée océanographique de Monaco.
Coll. Musée océanographique de Monaco.

faire connaître le résultat de ses travaux non seulement à la communauté scientifique mais à un public aussi large que possible. Ses communications à l'Académie des sciences de Paris ou à la Société de biologie sont donc complétées par des conférences aux Sociétés de géographie, françaises et étrangères, et aux Universités populaires de Paris.

Sa volonté de promouvoir la recherche océanographique l'incite à plaider la cause de cette science devant les chefs d'État et les souverains. Des exposés, accompagnés de vues cinématographiques, de projections fixes en noir et blanc et, après 1907, de projections de vues en couleurs à partir des plaques autochromes, sont ainsi présentés à Paris, Munich, Vienne, Rome, Madrid, Bruxelles. Les circonstances mémorables de ses activités donnent lieu aussi à des projections : inauguration du Musée océanographique de Monaco puis de l'institut océanographique de Paris; jubilé pour le vingt-cinquième anniversaire de son avènement; remise de la médaille Agassiz par la *National Academy of Sciences* à Washington.

Les invitations à ces diverses cérémonies[27] et les comptes rendus des conférences permettent de connaître les scènes qui ont été filmées. Les unes se rapportent à des travaux océanographiques : sondages, pêche profonde, manœuvres des engins de pêche et des appareils d'études employés à bord, récoltes d'animaux des grandes profondeurs, chasse à la baleine, préparation des spécimens capturés. D'autres ont des thèmes d'une grande variété : les visites sur le yacht princier du Roi Alphonse XIII, de l'Empereur Guillaume II et du Roi Manuel II; l'inauguration du Musée océanographique; des visites aux îles Salvages, à Madère, aux Açores; le chargement du charbon à bord, au cours d'une escale en Espagne; des chasses aux aurochs en Russie et aux ours dans le Wyoming; une visite à Graham Bell au Canada; des scènes de la vie du Far-West.

Le musée océanographique de Monaco et le cinématographe

L'intérêt constant du Prince Albert pour le cinématographe, sa volonté formelle de donner au Musée océanographique un rôle dans la diffusion des connaissances océanographiques, y rendaient indispensable la présence d'un équipement de projection.

Un échange de correspondance fournit des précisions sur le matériel

27. Fêtes d'inauguration du Musée océanographique. Jeudi 31 mars 1910, à 9 h du soir, séance de projections par M. H. Bourée, Lieutenant de Vaisseau, Aide de camp de S.A.S. le Prince de Monaco; Voyages de S.A.S. le Prince en 1913. Conférence avec projections fixes, cinématographiques et vues en couleurs par H. Bourée, Lieutenant de Vaisseau, Aide de camp de S.A.S. le Prince.

installé. Jules Richard, directeur du Musée océanographique depuis 1900, confirme : « Après avoir vu les projections de Bourée au Photo-Club et au Trocadéro[28] j'ai reconnu l'utilité d'avoir une lanterne de projection et un cinématographe allant mécaniquement comme ceux que j'ai vus fonctionner et qui je crois viennent de chez Gaumont[29] ».

Paul Regnard, administrateur-directeur de l'Institut océanographique, lui répond : « J'ai donné l'ordre de vous envoyer un poste cinématographique absolument pareil à celui qui fonctionnait chez le Prince, et même, celui même qui a servi ce soir-là (si c'est possible) pour que vous soyez bien sûr qu'il n'y a pas de différence [...]

« Quant à l'écran il sera totalement démontable, seulement on ne pourra pas le lacer : il sera percé d'œillets qui entreront dans des pitons posés sur le cadre. La tension sera donnée en frappant à petits coups de marteaux sur des clavettes placées derrière le cadre et cela de la même manière qu'on obtient la tension d'un tableau de peintre ; peut-être savez-vous qu'il y en a qui ont plus de 25 mètres sur 10 et qui se tendent ainsi.

« Pourquoi ne mettons-nous pas un calicot lacé ? parce que le calicot laisse passer plus de la moitié de la lumière derrière lui ; vous en avez la preuve puisque vous voyez l'image par derrière, tandis que la toile à tableau recouverte de peinture blanche rend toute la lumière qu'on lui envoie ; elle se roule et ne tient aucune place.

« Je pense que vous serez satisfait et vous donnerez votre approbation à ce système qui est maintenant le seul employé à Paris[30] ».

Cette installation démontable est utilisée dans la somptueuse salle de conférences du Musée océanographique. Une cabine, « conforme aux prescriptions de sécurité publique[31] », y est placée pendant le IXe Congrès international de zoologie qui se tient à Monaco en mars 1913. Deux jeunes physiologistes français, Fred Vlès (1885-1944) et Lucienne Chevroton (1874-1936) présentent une communication sur « La cinématographie laryngienne chez l'Homme ». Ils projettent ensuite « un film du développement embryonnaire de l'Oursin, analogue à celui qu'ils avaient déjà montré au Congrès de Graz[32] ». Cette présentation permet au professeur

28. L'hôtel particulier du Prince Albert, situé 10, avenue du Trocadéro à Paris.

29. Lettre de Jules Richard à Paul Regnard ; Monaco, 30 janvier 1910 [AMOM].

30. Lettre de Paul Régnard à Jules Richard ; Paris, 3 février 1910 [AMOM].

31. Louis Sirvent, « Collections exposées se rapportant à la zoologie, à la botanique et aux applications industrielles et artistiques des produits de la mer », *Compte rendu de la réunion du Conseil d'administration de l'Institut océanographique*, séance du 27 décembre 1913, pp. 10-20 (citation p. 15).

32. Lucienne Chevroton et Fred Vlès, « La cinématographie laryngienne chez l'Homme », *IXe Congrès international de zoologie tenu à Monaco du 25 au 30 mars 1913*, pp. 113-118, Rennes : impr. Oberthür, 1914 (citation, p. 118) ; F. Vlès et L. Chevroton, « La chronophotographie du développement de l'Oursin et la cinématique de la segmentation », *Verhand-*

A. Pizon (1860-1942) de rappeler que dès 1904, il avait prouvé l'intérêt scientifique du cinématographe « en projetant lui-même un film qui représentait les transformations d'une colonie de Botrylles pendant douze jours consécutifs[33].

Il semble probable que ces projections aient déterminé le docteur Jules Richard à commencer un programme de prises de vues scientifiques. Au printemps 1914, il annonce au Prince Albert : « M. Elmers[34] a fait quelques essais avec le cinématographe du Prince, il semble avoir très bien réussi des hippocampes. Il y a tout lieu de croire que nous pourrons obtenir peu à peu une belle série de films pour les conférences de l'Institut océanographique et ultérieurement, peut-être, du Musée[35] ». Les vues n'ont pas été limitées aux animaux de l'aquarium puisque Jules Richard mentionne une tempête parmi « quelques sujets marins intéressants[36] », filmés par l'un des préparateurs du Musée.

La Première Guerre mondiale met un terme à ces essais. Les pourparlers, engagés quelques années plus tard avec Léon Gaumont[37], seront interrompus par la mort du Prince Albert, le 26 juin 1922.

Le Prince Albert Ier de Monaco a manifesté très tôt, et de façon constante, un vif intérêt pour le cinématographe. Sans délai, il a compris que cette nouvelle technique pouvait être un outil d'une grande utilité scientifique, aussi bien pour la diffusion des connaissances que pour permettre des recherches expérimentales. Les quelques films qui sont parvenus jusqu'à nous témoignent de la valeur et de la diversité des films qu'il a tournés lui-même ou qui ont été réalisés sur ses directives.

---

lungen des VIII. Internationalen Zoologen-Kongresses zu Graz 15-20 August 1910, pp. 162-163, Jena, G. Fischer, 1912. À propos de ces films lire Thierry Lefebvre, « Contribution à l'histoire de la microcinématographie : de François-Franck à Comandon », *1895*, n° 14, juin 1993, pp. 35-46.

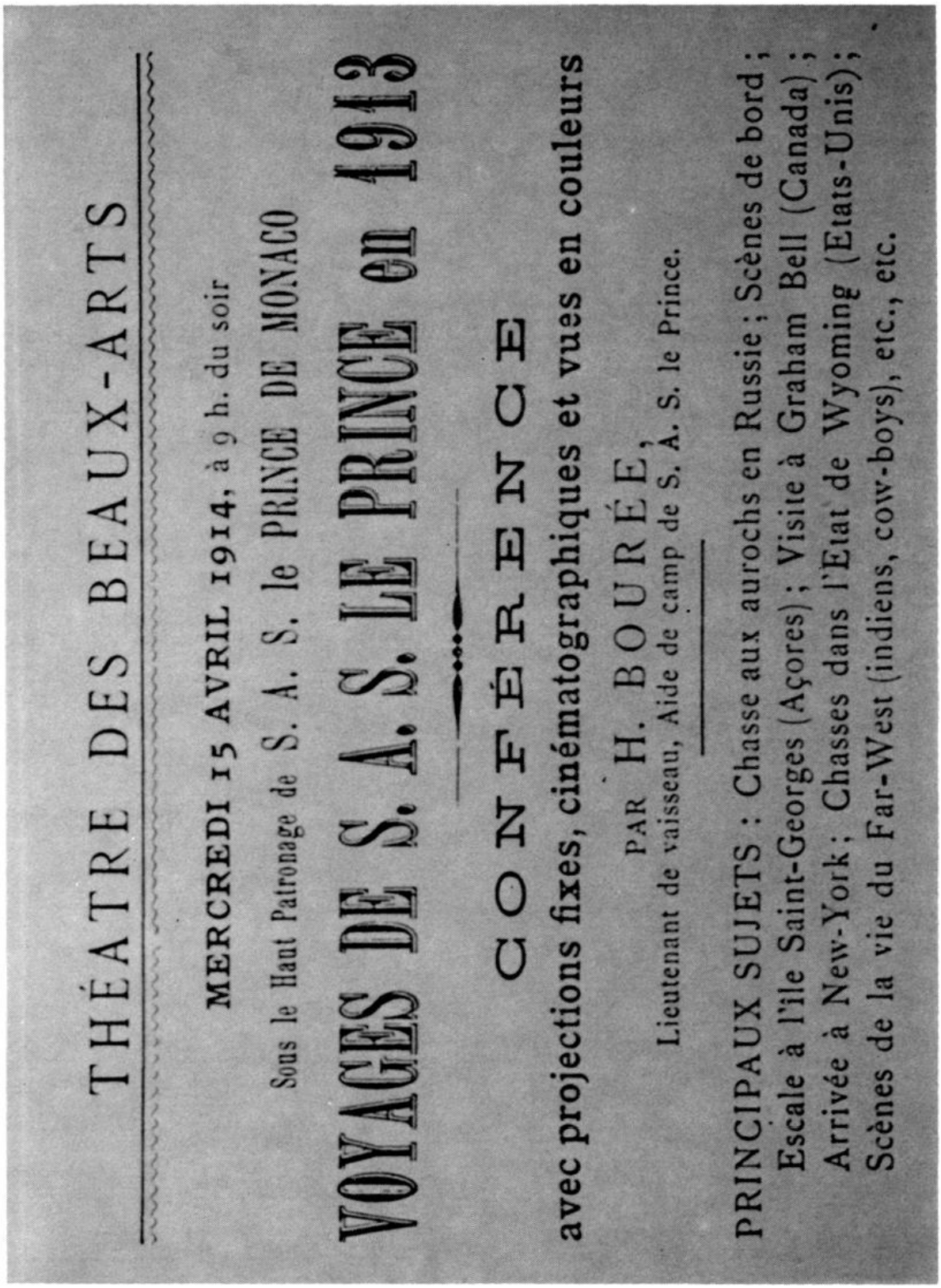
33. A. Pizon, « Discussion », *IXe Congrès international de zoologie tenu à Monaco du 25 au 30 mars 1913*, p. 118, Rennes, impr. Oberthür, 1914; A. Pizon, « Une nouvelle application de la chronophotographie : la biotachygraphie », *Compte rendu des séances du Sixième Congrès international de zoologie tenu à Berne du 14 au 16 août 1904*, pp. 404-409, 4 fig., Genève, impr. W. Kündig & fils, 1905.

34. Un des préparateurs du Musée océanographique.

35. Note de Jules Richard au Prince Albert; Monaco, 31 mars 1914 [AMOM].

36. Lettre de Jules Richard à Léon Gaumont; Monaco, 23 juin 1914 [AMOM].

37. Lettres de Jules Richard à Léon Gaumont; Monaco, 5 avril 1917 et 22 janvier 1919 [AMOM].



THÉATRE DES BEAUX-ARTS

MERCREDI 15 AVRIL 1914, à 9 h. du soir

Sous le Haut Patronage de S. A. S. le PRINCE DE MONACO

VOYAGES DE S. A. S. LE PRINCE en 1913

CONFÉRENCE

avec projections fixes, cinématographiques et vues en couleurs

PAR H. BOURÉE,

Lieutenant de vaisseau, Aide de camp de S. A. S. le Prince.

PRINCIPAUX SUJETS : Chasse aux aurochs en Russie ; Scènes de bord ; Escale à l'île Saint-Georges (Açores) ; Visite à Graham Bell (Canada) ; Arrivée à New-York ; Chasses dans l'Etat de Wyoming (Etats-Unis) ; Scènes de la vie du Far-West (indiens, cow-boys), etc., etc.

Invitation pour la conférence donnée à l'occasion du Jubilé du Prince Albert Ier de Monaco. Coll. Musée océanographique de Monaco.